

Bergman reloaded: Scènes de la vie conjugale à Esch

Tableaux d'une relation



Photo: Théâtre d'Esch

„Bonne nuit, mon chéri ...“

Ariel et Guy Wagner

„Nous sommes fiers de pouvoir annoncer une interprétation nouvelle de la pièce, non moins intéressante que la première version.“

C'est ainsi qu'avec la sobriété qui le caractérise, Charles Muller présente sa mise en scène retravaillée des *Scènes de la vie conjugale* d'Ingmar Bergman, une mise en scène si pertinente qu'on ne la remarque même plus, et cette nouvelle version est en effet beaucoup plus qu'une simple reprise: Le remplacement au pied levé de Franck Sasonoff, souffrant, par Olivier Foubert a imposé une refonte complète de la production de 2006. Et pour ce faire, metteur en scène et comédiens n'ont disposé que de 23 jours. Pourtant, le spectacle qui nous a été offert relève du miracle.

Nous avons revisité avec plaisir les extraordinaires décors-tableaux, les costumes et les éclairages de Christoph Rasche, Dagmar Weitze et Zeljko Sestak, sobres, dépouillés, dépourvus d'effets faciles, mais fournissant un cadre efficace à l'évolution du couple.

Nous avons revécu la fascination du violoncelle de Dorel Dorneanu, qui s'est inspiré des *Suites* de Bach et notamment la célèbre *Sarabande* - titre de la pièce pour la télévision de Bergman de 2003 et qui montre Marianne et Johan trente ans plus tard -,

car cette musique tourne le regard vers l'intérieur. Les passages musicaux servent de transition entre les scènes, comme la *Promenade* dans les *Tableaux d'une exposition* de Moussorgsky. Ils tendent un miroir à l'action, tout en offrant des espaces de recueillement, de répit.

La révélation a toutefois été à quel point l'interprétation des deux comédiens a pu transformer - réécrire, pourrait-on presque dire - ce texte.

C'est une question de „chimie“.

Olivier Foubert a apporté à la mixture son caractère et son expérience, et Irina Fedotova, en comédienne sensible et ouverte, a su réagir à ce nouveau partenaire et recréer son personnage en fonction.

Le résultat est un travail tout en finesse.

Foubert est un acteur d'une intelligence et d'un engagement exceptionnels. Il nous livre un Johan intériorisé, discipliné, dont les soudains éclats émotionnels exposent d'autant plus sa vulnérabilité foncière. Impliqué sans relâche dans sa relation agitée avec Marianne, il la suit constamment du regard, réagit à chacun de ses gestes, à chacun de ses mouvements.

Et l'intensité de cette attention permet à Fedotova de faire un travail plus intériorisé, plus concentré encore. Sa Marianne est devenue un être tout en finesse, laissant transpercer une vie intérieure dense et complexe,

en interaction permanente elle aussi avec son partenaire. Par la force des choses, cette Marianne et ce Johan vont suivre un parcours différent, et leur itinéraire est moins passionnel, mais non moins dramatique; il va vers une autre fin, à un autre rythme, employant un autre vocabulaire gestuel, émotionnel et intellectuel.

Cela se voit en particulier dans la troisième scène, celle dans laquelle Johan annonce à Marianne qu'il va la quitter pour une autre femme.

Dans la version de 2006, l'importance émotionnelle accordée à la crise, à l'effondrement, avait

créé une sorte d'aboutissement, une rupture du fil narratif de la relation.

Ici, les émotions plus contenues ont restauré la continuité: le départ de Johan devient une étape franchie dans un narratif qui continue et qui conduit à l'acceptation de soi-même et à la sérénité aboutissant à la tendresse si simple des mots: „Bonne nuit, mon chéri ...“

Comme toujours chez Bergman, on rit, on grince les dents, on se mord les lèvres, on hoche la tête, on soupire ... et on sort réconforté du spectacle, car Bergman dit vrai sur la vie humaine, sur la vie du couple, et sa lucidité est libératrice. Elle nous libère de l'obligation d'être parfaits; elle nous apprend, au contraire, à être humbles devant la complexité, les embûches, les conflits, les angoisses de la vie à deux, à accepter nos faiblesses, et par conséquent à être tolérants pour les faiblesses des autres.

Il nous montre qu'on ne peut réussir, ni une vie, ni une relation parfaites, mais qu'en tant qu'humains, on doit tenter au moins d'arriver à une ébauche d'honnêteté. C'est elle qui nous sauvera.

Dans *Le Septième Sceau*, ne sont-ce pas les funambules, les gens simples vivant simplement et honnêtement leur vie humble que la Mort épargne et qui voient à l'horizon la danse de ceux qu'elle entraîne vers on ne sait où?